

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

C. MICHELET

Comment volent les années...

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1923, tome 22, p. 32-35

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Comme volent les années...

Je ne veux ni ajouter des couplets à la chanson, ni, sur ce thème trop facile, broder de mélancoliques digressions. Autour de ce titre qui s'est implanté! dans la tête, nous allons errer au hasard des rencontres et, prosaïquement, prendre les idées comme elles viennent.

Quand on y songe un peu, le temps va plus vite aujourd'hui qu'autrefois. Rien de bien étonnant au reste. Tout le monde est plus pressé, on se hâte toujours plus, au risque de s'écraser sur les chemins, où la place semble réservée aux lourds camions et aux légères automobiles, pendant que dans l'air passe un avion plus léger encore, qui se rit de ces voitures à marche de tortue, et dévore les kilomètres avec une incomparable facilité.

Avec cette fièvre, cette hâte universelle, le temps doit avancer plus vite pour se mettre un peu à la coule et suivre les hommes épris de rapidité. C'est ainsi que le passé est bien plus vite éloigné de nous. Au point que, demandez à Jules, votre voisin, s'il se rappelle encore telle histoire sensationnelle d'il y a deux mois, dont les journaux ont fait retentir le pays, — il aura l'air tout effaré et doutera soudain de votre santé morale. Vous, il vous en souvient parce que ce matin, en fouillant dans vos papiers, ce numéro de la feuille est retombé sous vos sens. Et si pareille chose se répète, vous ne manquerez pas d'étonner les gens par votre angélique mémoire ou votre amour des vieilleries.

Hier encore, j'ai égaré un journal avant d'en avoir pris connaissance. On m'y signale un article intéressant et j'aurais fort aimé le voir. Je me rends à la librairie

dépositaire, — on me rit au nez et il paraît que j'ai l'air d'un revenant à réclamer un journal vieux d'un jour. Qui en parle encore ? Peut-être conservera-t-on les articles à procès et encore, si l'action traîne un peu, j'ose me demander combien de personnes, même les avocats de ces causes, se rappellent à la fin le fond de la question.

Comme volent les années !

De ces feuilles éphémères, j'en viens à songer aux livres oubliés qui s'entassent, fermés à jamais, sans doute, au fond des bibliothèques. Que de célébrités d'un jour enfermées dans ces rayons poussiéreux ! Des ouvrages conçus avec amour, ayant demandé des années de labeur, qui ont fait un peu de bruit, ont suscité les critiques et des éloges passionnés, trouvé de fervents admirateurs et de violents détracteurs, maintenant dormant le long sommeil de l'oubli dans leur reliure précieuse ! Des livres de science, très vite devenus désuètes avec les incessantes découvertes, tant d'écrits philosophiques, historiques, littéraires, ayant joui d'une vogue sérieuse et très promptement oubliés ! Peut-être encore un petit nombre de lecteurs ne craignent pas de se rendre ridicules en tenant encore à ces vieilleries.

On n'écrit plus guère que pour les lecteurs d'un jour, des articles qui intéressent tout au plus quelques courts instants et dont on ne parle plus guère le lendemain de leur publication. Qui songe à faire œuvre durable ? Qui rêve cette folie d'écrire pour la postérité ? Un retour en nous-même et voyons si nous pouvons nous assurer de pouvoir supporter demain ce que nous admirons aujourd'hui. Je crains de citer des noms ; cependant qu'il vous souvienne de tels poètes ou écrivains relativement très rapprochés de nous, qui ont joui en leur temps d'un succès immense, que l'on a proclamés immortels avec une enthousiaste sincérité. Et chaque jour qui passe met

un peu de poussière sur leurs livres. On les a rangés au nombre des classiques et cela même est, pour la masse, une plausible dispense de les lire. Dans les collèges, cependant, on en révèle les beautés que savourent, (oh ! très peu), les étudiants, dont la pensée va bien plus aux nouvelles sportives ou aux derniers romans de Paris, ouvrages adorés des gentes lectrices qui les passent à la mode et en font de pompeux éloges dans les réunions de salon.

Je crois, d'ailleurs, que les romans écrits pour les femmes et la classe riche ont le plus assuré des succès et que c'est aujourd'hui la plus sérieuse qualité des livres d'être écrits pour cette catégorie de personnes.

Mais n'allons pas trop nous égarer.

Je songe à ceux qui écriront l'histoire de notre siècle. Comment vont-ils bien s'y prendre ? Non que j'en ai trop de souci, mais cela ne manque pas d'intérêt. A travers quel prisme verront-ils les événements dont nous sommes les contemporains spectateurs ? Où puiseront-ils leurs documents et quelle histoire drôle vont-ils bâtir ? Pour ce qui est de la guerre mondiale, par exemple, en feront-ils le récit d'après les livres de toutes les couleurs que toutes les nations ont publiés dans le but unique de se blanchir ? Consulteront-ils les journaux, représentant chacun des passions et des intérêts contraires et relatant les mêmes événements de façon si absolument contradictoire ? Et que de courage et de bonne volonté ne faudrait-il pas pour démêler la vérité dans ces innombrables feuilles !... Non, j'imagine ces historiens avec une conscience assez indépendante pour ne pas trop s'inquiéter de la vérité et traiter supérieurement des faits qui sont ceux de notre époque.

Et je songe à ce qu'on dira de notre siècle lorsque, sur lui, sera tombée la poussière de deux ou trois mille ans, pareille à celle qui recouvre les fastes des Grecs et

des Romains, dont si peu de choses nous reste. Et la grande guerre qui a tant secoué le monde, saura-t-elle, comme celle de Troie, susciter un chantre qui en poétise le souvenir en l'immortalisant ? Mais où va-t-on prendre les héros ? Où cherchera-t-on des figures qui s'imposent à l'admiration des siècles futurs ? Le mystique, les dieux sont de plus en plus dédaignés des poètes, et par quoi cela sera-t-il remplacé dans l'épopée qui aura pour sujet la Grande Guerre ?

Mais nous voilà de plus en plus égarés et où est donc ce qui devait nous occuper ? Et pour nous épargner le souci d'une transition maintenant difficile, laissons là ces pensées qui nous ont mené si loin, et, chacun pour soi, continuons ce rêve...

C. MICHELET.